



Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres
Grand Place, 30 à 7950 Chièvres
068/64.59.61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vieurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

La lampe tempête

Avant que la fée-électricité n'arrive dans nos campagnes, l'éclairage posait de réels problèmes. Il y a un siècle, c'est le pétrole qui régnait en maître.

Dans la cuisine, la pièce où tout le monde vivait puisque c'était la seule place chauffée, la lampe à pétrole en cuivre, surmontée de son verre cylindrique, trônait sur la cheminée. En fonction de l'intensité de l'éclairage souhaité, on élevait ou baissait la mèche, toujours par souci d'économie.

La lampe à pétrole

Bien des années après la mise en place du réseau de l'électricité, on pouvait encore voir dans de nombreuses maisons, la fidèle lampe à pétrole, parfois accompagnée de la grosse bougie, trônait sur un coin de la cheminée.

Il faut savoir qu'un moment de la création du réseau électrique on ne disposait pas toujours de métaux les plus performants (cuivre du Katanga) pour distribuer

« la fée lumière » à tous. Il s'ensuivait souvent des « pannes de courant » très fréquentes et ...

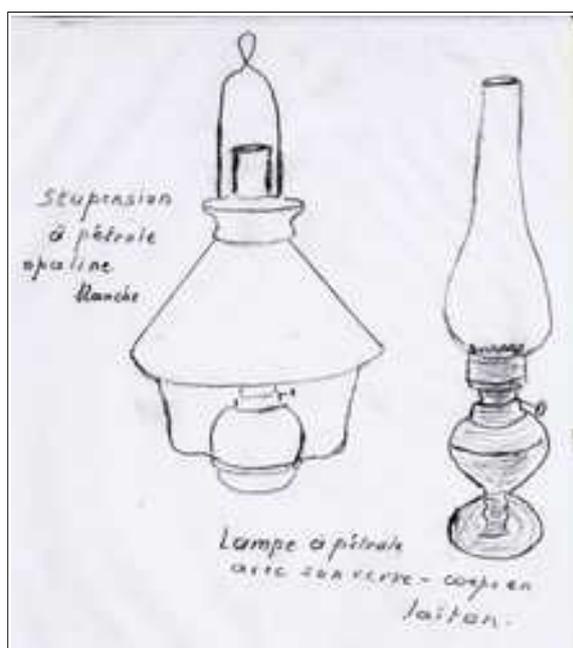
très longues !

Heureusement, la fidèle lampe à pétrole venait en dépannage pour terminer la soirée !

Mais il fallait aussi un peu d'éclairage dans les étables au moment de la traite ou des soins au bétail (ce qui explique aussi son nom de lampe à vaches) de même qu'à la grange ou à la cave à betteraves. On se déplaçait avec sa lampe-tempête à la main et on trouvait toujours un clou bien placé pour la suspendre.

À l'extérieur aussi, il fallait se munir de sa lanterne pour éclairer bien faiblement l'attelage qui rentrait tardivement lorsque la nuit était tombée. C'était notamment au moment de l'arrachage et du transport des betteraves. Heureusement, la circulation était presque nulle.

Bien à l'abri, à l'intérieur de son globe de verre, parfois coloré en rouge, la flamme pouvait braver le vent, la pluie et même la tempête : d'où son nom...



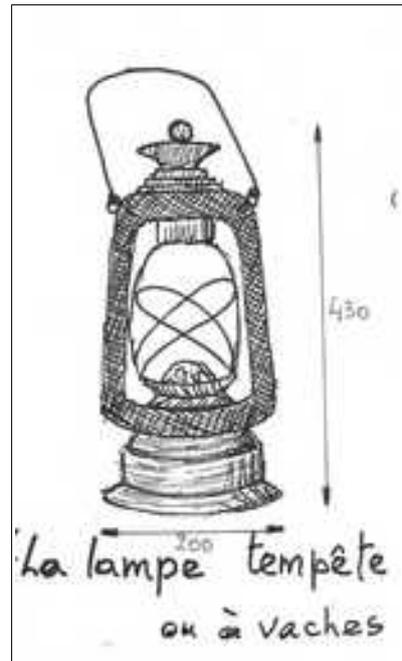
Aller à Daru

Et pour finir avec la lampe « tempête », il faut avouer une bien triste habitude, un comportement honteux et un divertissement difficile à avouer ! Pendant les années 40-45 les hivers étaient très rudes : une cinquantaine de jours dégel, givre, verglas, neige...se sont succédés et ont fait souffrir une population affamée ! Et les oiseaux ? Les nuées de moineaux, merles, sansonnets,..



Les bottes de paille étaient pressées mais, patiemment, les oiseaux parvenaient à s'enfoncer dans la paille et, c'est alors qu'une grosse main pouvait cueillir l'oiseau et le mettre dans un sac. Vous devinez ce qu'il devenait ? On désignait cette macabre pratique par l'expression

« aller à daru ». Je n'ai jamais compris la relation (braconnage nocturne) avec l'action et l'expression « Daru ». Munis d'un bac à lumière les « chasseurs » repéraient facilement les compagnies de perdrix sur leur tapis de neige. Heureusement, ces pratiques honteuses ont disparu, ... heureusement.



Pour le Musée de la vie rurale de Huissignies, Ovide Canselier